

La vie du Rail

Île-de-France



Le 24 juin vers 19h, à la sortie sud de la gare de Denfert-Rochereau, un train a fait une sortie de voie. Cet accident n'a fait heureusement aucun blessé mais a mobilisé fortement les équipes de maintenance et d'ingénierie de la RATP.

FRANCE 2,85 €
HEBDOMADAIRE
N° 3788 10 juillet 2020

Grande vitesse Les trains internationaux redémarrent progressivement



Actualités

Financement
Menace sur l'offre
des transports publics



Culture Rail

RATP
Petite et grande histoire
des stations de métro



Le Journal du cheminot
Les Enfants des cheminots
Comment Romagnat a fait face
au coronavirus



Après le déraillement du RER B

Les Enfants des cheminots.

Comment Romagnat a fait face au coronavirus

En Auvergne, le Centre médical infantile (CMI) des Enfants des cheminots qui soigne des jeunes patients polytraumatisés ou handicapés a su gérer la crise sanitaire due au Covid-19.

La pandémie de coronavirus a donné des sueurs froides et des angoisses à tous ceux travaillant ou dirigeant des hôpitaux, des maisons de retraite médicalisées et autres établissements de soins. Bien que situé à Romagnat dans le Puy-de-Dôme, en Auvergne donc, une région moins touchée par l'épidémie que l'Est de la France ou la région parisienne, le Centre médical infantile (CMI), qui soigne, rééduque, aide dans leur développement psychique et physique des jeunes patients polytraumatisés ou porteurs d'un lourd handicap moteur, n'a pas été épargné par la tension due au Covid-19. Dans cet établissement de santé privé d'intérêt collectif géré par l'association cheminote **Les Enfants des cheminots**, certains patients sont jeunes, très jeunes – des nourrissons, des enfants en bas âge –, d'autres ont atteint l'âge de l'adolescence ou l'âge adulte. Tous sont extrêmement fragiles, très vulnérables... Et si le personnel est rodé depuis longtemps à la lutte contre les infections nosocomiales, le Covid-19, c'est autre chose... Un virus extrêmement contagieux, jusqu'alors inconnu en France et au taux de mortalité effrayant.

Le 19 juin, date de l'interview téléphonique avec *La Vie du Rail*, trois mois après le début de l'épidémie et alors que le déconfinement est effectif depuis plusieurs semaines, « *il y a toujours zéro cas de Covid-19 au CMI* », annonce Ivan Raucroy, directeur du centre depuis dix-sept ans, « ni du côté des patients ni du côté du personnel soignant ou non-soignant. » On peut imaginer le soulagement de ce responsable qui, au début de la pandémie, avait choisi de tout faire pour pouvoir garder ses patients sur place « alors que les établissements situés dans notre département renvoyaient les malades chez eux. ça a été une gestion de crise sans précédent au CMI, qui plus est sur une période qui s'est révélée au final très longue », souligne-t-il avant de confier que lors d'une récente réunion avec les représentants syndicaux de l'établissement, il a tenu à remercier sincèrement les salariés du CMI pour leur mobilisation « infallible » !

Reste que la pandémie n'est pas terminée. Et certains experts parlent du risque d'une « deuxième vague » dans quelques mois. « Nous connaissons aujourd'hui un moment plus calme. Mais nous restons très attentifs, très prudents, en permanence sur le qui-vive », déclare avec lucidité Ivan Raucroy, « la crise n'est pas passée, elle est juste en stand-by... Mais nous savons maintenant qu'il va falloir apprendre à vivre et à prendre en charge efficacement les patients avec des risques épidémiques. » Retour quelques mois en arrière... Début mars, l'alerte est donnée face à l'épidémie de Covis-19 : le plan blanc est déclenché pour le secteur hospitalier, et le plan bleu pour le secteur médico-social. Le CMI est concerné dans les deux cas. Que faire, que décider face à cette catastrophe sanitaire qui empire de jour en jour ?

En tout cas, pas renvoyer les patients lourdement handicapés chez eux : comment les soins nécessaires pourraient leur être prodigués avec la même efficacité ? comment pourrait-on avoir la garantie que soit éliminé le risque de contagion au sein de la famille ? Au CMI, une cellule de crise s'est immédiatement mise en place. « Nos plans de crise, actualisés, revus et travaillés en cellule qualité depuis de nombreuses années refont surface », raconte Ivan Raucroy. « Nous étions préparés, ce qui n'était alors qu'un exercice hypothétique devient réalité... Nous prenons tout ceci très au sérieux, et les visages, non encore dissimulés par des masques, sont graves. Puis vont s'ensuivre trois mois d'activité, de stress intense... Les mails sont nombreux, et il nous faut être vigilants *aux* « annule et remplace », *qui sont arrivés à maintes reprises, à quelques heures d'intervalle... Cet évènement « redouté » fait naître un sens du devoir et de l'intérêt supérieur chez nombre de collaborateurs, des montées d'adrénaline... ».*

Il a fallu réorganiser les différents services du centre, que ce soit au niveau des parcours patients ou des impacts matériels, tout en continuant d'assurer

les soins. « *Nous avons suivi l'évolution des données épidémiologiques et d'activité pour adapter notre stratégie en permanence. Jour après jour, nous faisons preuve tous ensemble d'ingéniosité, de transformation de nos organisations en des temps records. Mais j'ai vite constaté combien la charge de travail était lourde et nous mobilisait constamment l'esprit. Notre fil conducteur restait : servir avant tout les enfants, les patients et les adultes qui bénéficient de nos services tout en protégeant ceux qui les accompagnent.* »

En fonction de l'évolution de la situation nationale et locale, des retours des professionnels médicaux, des données de l'Agence régionale de santé (ARS) qui pouvaient arriver à toute heure de la journée comme le soir, du lundi au dimanche, le CMI s'ajustait pour essayer d'avoir toujours « *un coup d'avance* », souligne Ivan Raucroy. « *Le rôle de la cellule de crise était d'identifier les points sensibles à traiter d'urgence. Tout le monde a fait preuve très rapidement d'adaptabilité, d'agilité et de sang-froid. Des allers-retours incessants ont été organisés entre la cellule de crise et les acteurs sur le terrain, dans les services. Il fallait prévoir, anticiper, organiser, ajuster et toujours informer, sans dramatiser et en garantissant la cohérence des messages à émettre à l'extérieur, vers les familles, et à l'intérieur du CMI, vers le personnel soignant et non soignant, et les patients!* » Un sacré challenge... mais largement relevé par Ivan Raucroy et ses différentes équipes. Il s'agissait avant tout de protéger les patients et le personnel.

Pour cela, toutes les décisions ont été sans cesse ajustées en fonction de l'évolution du contexte pandémique. « Nous avons réussi ensemble à maintenir le bateau à flot, et les bénéficiaires de nos accompagnements ont jusqu'à ce jour été amenés à *bon port*. *Et je parlais au téléphone chaque soir avec Gérard Bourry, président de l'association, pour faire un point. Naturellement, pendant ces trois mois, l'équation n'était pas simple, j'ai conscience d'avoir été parfois impatient, voire irritable, mais je l'ai choisi : accepter la contestation, le mécontentement, la frustration... sans être pour autant comptable de cette pandémie. J'avoue humblement qu'il est parfois difficile de pendre la distance qui s'impose, et c'est là le miracle de toute aventure humaine quand, au détour d'un couloir, j'apercevais un de mes collègues portant ses équipements de protection et que je ne pouvais pas m'empêcher de sourire... Je pense que cette crise nous invite à voir plus loin : parce qu'au-delà des missions qui nous incombent habituellement, elle nous fait prendre conscience de la place d'une institution telle que la nôtre au service de nos concitoyens, nos organisations sont le liant de notre société, et sont empreintes d'une solidarité « cheminote ».* »

Anne JEANTET-LECLERC

Contact : CMI, Les Enfants des cheminots, 3 route de la Prugne, 63540 Romagnat.

Tél. : 04 73 62 76 00. www.centremedicalinfantile.fr

Pour contacter ou faire un don à l'association Les Enfants des cheminots : www.lesenfantsdescheminots.fr

Ivan Raucroy, directeur du Centre médical infantile de Romagnat « Nous avons tenu le cap, mais nous restons vigilants... »

LVDR : Pouvez-vous nous présenter votre établissement, le Centre médical infantile de Romagnat ? Ivan Raucroy : Notre établissement gère deux structures. La première est une structure Soins de suite et réadaptation (SSR) qui accueille des patients âgés de 0 à 18 ans ayant des affections neurologiques, des affections des systèmes digestif, métabolique et endocrinien et des affections de l'appareil locomoteur. Nous accueillons également des patients atteints d'affections neurologiques, devenus adultes et pris en charge dans des unités dédiées. Avant le confinement, nous avions 114 patients hospitalisés en hôpital de jour et hospitalisation complète (HJ-HC) confondues. Pendant le confinement, il n'y avait plus que 55 patients. Le service Arléane HJ (le service des 0-6 ans) a fermé et nous avons proposé aux familles de prendre en charge les enfants en hospitalisation complète. Le service Arléane HC a vu sa capacité passer de 10 à 12 patients. Pour les autres services proposant de l'HJ, aucun patient n'est resté. Ces services proposent une prise en charge neurologique pour des patients de 6 à 18 ans. Le service Charmeil prenant en charge les affections de l'appareil locomoteur en HC, il a dû faire face à l'arrêt des interventions chirurgicales non urgentes et donc déprogrammées dans les CHU. Un seul patient est resté hospitalisé et nous n'avons pas pu faire d'admission pendant cette période. Sur nos services adultes, nous n'avons eu que très peu de sorties. La seconde structure est une structure médicosociale (ESMS), c'est-à-dire un institut d'éducation motrice (IEM), où nous accueillons des jeunes de 0 à 25 ans qui sont porteurs d'une déficience motrice. Avant le confinement, on comptait 43 jeunes. Au 16 mars, six d'entre eux ont été confinés au sein de l'établissement pendant les deux mois. Pour les accueillir, l'établissement est resté ouvert 24h/24 et 7j/7 ainsi que pendant les vacances scolaires de printemps. Les autres enfants ont pu rentrer à leur domicile. Un suivi par téléphone, par visio et des visites à domicile ont été instaurés pour répondre aux besoins de ces jeunes et de leurs parents. Les accueils en externat et alternat ont été suspendus. Les professionnels de l'IEM ont majoritairement été présents. Certains ont d'ailleurs spontanément renforcé le secteur éducatif des services sanitaires.

Quelles ont été les principales difficultés rencontrées pendant la crise sanitaire ? Elles ont été multiples. Il a fallu faire face au flux d'informations et recommandations qui pouvaient changer du jour au lendemain, gérer l'inquiétude des parents de nos jeunes patients, parfois gérer leur mécontentement des parents, au tout début, face aux différentes mesures drastiques mises en place comme l'interdiction des visites au CMI, Mais aussi gérer les inquiétudes du personnel quant à l'utilisation des équipements de protection individuels (masques, surblouses, etc.), gérer la gestion des matériels de protection en tension. Nous avons déjà en stock l'essentiel du matériel nécessaire, et c'est heureux car en nous informant, nous n'avons pu que constater que le prix de certains produits ont considérablement augmenté dès le début de l'épidémie : il était parfois multiplié par 10, 20...

Autre difficulté, l'impossibilité d'échanger avec d'autres établissements similaires dans la région sur notre gestion de la crise puisqu'ils n'accueillaient pas de patients ou d'usagers). Et bien sûr, accompagner les enfants en leur expliquant pourquoi il leur était impossible de rentrer à leur domicile et de voir leur famille. Nos quatre psychologues et neuropsychologues sont intervenus auprès de chaque personne qui en avait besoin : patients, familles, personnel du CMI.

Quelle reconnaissance le personnel – soignant et non-soignant – peut-il espérer de la part de l'autorité de tutelle ?

Il y aura une prime de 1 000 euros ainsi que 1 000 euros sur le plan d'épargne d'entreprise. Cela ne concerne pas uniquement les soignants mais aussi le personnel administratif et des services au contact des patients, ils ont voulu rester au front comme les autres... La période la plus difficile a sans doute été la fin du mois d'avril-début mai, le stress accumulé commençait à peser beaucoup sur nous tous... Mais il y a eu une belle cohésion de la part des équipes, même pendant ces moments très difficiles. Il fallait tenir le cap et nous l'avons tenu, ensemble...

Quels dons ont été adressés spontanément au CMI ?

L'association ASM SOS de l'équipe de rugby ASM de Clermont-Ferrand, partenaire de l'établissement depuis de nombreuses années, a offert des viennoiseries, des pizzas aux patients et au personnel ainsi qu'un don de 2 000 euros destiné à proposer des activités de loisir et un spectacle à nos patients... En avril, un autre don a été transformé en cocottes de Pâques en chocolat qui ont été distribuées au personnel du CMI, auquel s'est ajouté un don de dizaines de cartons de sachets de chocolats du chocolatier Jeff de Bruges d'une valeur de plusieurs milliers d'euros. L'Oréal nous a donné du gel hydroalcoolique. Enfin, grâce au Rotary Club, nous avons obtenu des visières de protection faites à l'aide d'imprimantes 3D, pour le personnel ainsi que la réalisation par un artiste plasticien très doué, François Groslière, d'une fresque gaie et colorée, longue de 60 mètres, dans les couloirs d'un des services de pédiatrie. Il a passé une semaine sur place pour la réaliser et le résultat est formidable !

Comment les parents de vos jeunes patients ont-ils réagi à ce contexte de crise particulièrement anxiogène ?

Les parents ont bien réagi, les mesures d'hygiène ont été bien respectées. Tout en continuant de garantir une sécurité optimale, nous avons dû assouplir certaines règles concernant les visites pour le bien-être des enfants et de leurs parents. Je suis père moi-même et je comprends la frustration et la peine d'un père ou d'une mère qui pendant des semaines ne peut pas voir son enfant hospitalisé. C'est très douloureux...

Maintenant que nous sommes en période de déconfinement depuis plusieurs semaines, mais que l'épidémie n'est pas terminée, quel est votre bilan ?

Plutôt que le terme de déconfinement, je préfère celui de « desserrement progressif du confinement », la nuance est d'importance, comme je l'ai indiqué dans un courrier que j'ai adressé à l'ARS. Le plan blanc avait été déclenché le 6 mars. Sa levée a été effective le 15 juin. Nous connaissons une période de répit pour le moment, mais nous devons rester vigilants, tout en donnant des perspectives aux uns et aux autres. Nous maintenons un niveau de mesures important, tout en proposant une activité quasi équivalente à celle de la période pré-Covid-19. La vigilance et la rigueur sont de mise.

Nous poursuivons notre mobilisation et nous inscrivons désormais dans notre organisation une cellule de crise restreinte comme instance permanente, indépendamment du déclenchement des plans blanc et bleu. Elle a trois missions complémentaires : anticiper et prévenir les crises ; gérer les événements, élaborer des stratégies pour faire face à la tourmente ; tirer les leçons de la crise.

Enfin, je tiens à souligner que le dialogue constant avec les délégations régionales et départementales de l'ARS a permis une construction cohérente de notre offre d'accueil pendant cette crise sanitaire hors du commun...

Propos recueillis par A. J.-L.

La Vie du Rail - 10 juillet 2020



Autour d'Ivan Raucroy, directeur du CMI, et de jeunes patients handicapés, une partie du personnel du centre auquel L'Oréal a fait don de flacons de gel hydroalcoolique.



Grâce à l'aide du Rotary club, 60 mètres de couloirs du service de pédiatrie ont été décorés d'une fresque gaie et colorée par François Groslière, artiste plasticien (ici, à gauche, en compagnie d'Ivan Raucroy)

